

Paul. — Pourquoi, père ?

Léopo^ld. — Parce que cet acte m'ayant conduit en prison tu te mets en colère en voyant ce qui m'arrive ; tu sembles blâmer la Providence d'avoir peut-être fait agir les juges de la sorte afin que notre race se réveille de la somnolence qui la perd.

Paul. — Pardonnez-moi, papa, si je vous ai fait de la peine ; c'est que j'étais sous l'empire d'une folle colère. Je suis jeune et j'hérite des faiblesses de mon âge. Quand on voit l'être à qui l'on doit la vie se résigner à aller en prison sans faire même un geste pour montrer qu'il dédaigne ses bourreaux ; quand on voit son père qui, forcé de s'éloigner des siens, semble leur dire comme Jésus des Juifs méchants : pardonnez-leur ; car ils ne savent ce qu'ils font ! Oh ! alors l'indignation s'empare de moi ! Je voudrais être fort et puissant pour défendre un être que j'aime plus que moi-même.

Léopold. — Mon fils, calme-toi !

Paul. — En face de l'injustice flagrante me calmer ! Je suis le seul, avec ma mère, à partager vos douleurs. Les gens de notre